

## « Saussure le formaliste » dans les commentaires à la première édition russe du *Cours de linguistique générale* (1933)

Ekaterina VELMEZOVA  
*Université de Lausanne*

*Dans les commentaires à la première édition russe du Cours de linguistique générale (1933), R. O. Šor reproche à F. de Saussure d'être « formaliste ». Le « formalisme » de Saussure renvoyait à de nombreuses notions qui permettaient d'opposer le Cours de linguistique générale à la « linguistique soviétique d'avant-garde » de l'époque concernée; cela explique en grande partie les jugements négatifs exprimés au sujet du Cours par les linguistes soviétiques du début des années 1930.*

### INTRODUCTION

La parution du *Cours de linguistique générale* en russe a eu lieu en 1933 grâce à Rozalija Osipovna Šor (1894-1939), l'une des premières linguistes professionnelles de l'Union soviétique<sup>1</sup> : c'est Šor qui a fondé en URSS la série de livres « Jazykovedy Zapada » [Les linguistes d'Occident], dans laquelle, entre 1933 et 1938, cinq livres furent publiés<sup>2</sup>, dont le premier fut le *Cours de linguistique générale* (Sossjur 1933). Or, dans les commentaires à l'édition russe du *Cours*,

---

<sup>1</sup> Sur Šor cf. Velmezova & Moret (éd.) 2016.

<sup>2</sup> Sossjur 1933; Sepir 1934; Vandries 1937; Meje 1938; Tomsen 1938. Après la mort de Šor, cette série cessa d'exister.

également rédigés par Šor, Saussure<sup>3</sup> n'est pas toujours vu de façon positive<sup>4</sup>. Entre autres, dans ses commentaires, Šor lui reproche d'être « formaliste »; les mots *formaliste* [*formalist* (substantif) et *formalističeskij* (adjectif)], et *formel* [*formal'nyj*] se rencontrent plusieurs fois dans les commentaires à la première édition russe du *Cours de linguistique générale*. Mais qu'est-ce que ce reproche pouvait bien signifier? Dans le présent article, nous essayerons de répondre à cette question. Cela nous semble intéressant surtout compte tenu du fait que, si les connotations du mot renvoyant au formalisme étaient à cette époque en URSS manifestement négatives (tout comme les connotations d'autres mots qui semblent aujourd'hui beaucoup plus « neutres », surtout en dehors de la Russie, comme « bourgeois » ou « occidental »), les définitions précises étaient très souvent absentes des travaux des linguistes soviétiques de l'époque. Ce sont les commentaires de Šor qui nous serviront de matériau principal pour cet article; de plus, nous les mettrons plusieurs fois en parallèle avec l'article introductif écrit pour l'édition russe du *Cours* par Dmitrij Nikolaevič Vvedenskij (1890-1968) (Vvedenskij 1933). Nous nous limiterons à ces deux sources, car elles furent les premières à accompagner l'édition russe du *Cours de linguistique générale* de façon directe, étant publiées dans le même livre que le *Cours*.

## 1. UNE NOTION « FORMALISTE » DE LA VALEUR

Pour commencer, le reproche adressé par Šor à Saussure d'être « formel » est lié avec les commentaires au sujet de la définition, dans le *Cours de linguistique générale*, de la notion de *valeur* des

---

<sup>3</sup> Même si aujourd'hui nous savons bien que Saussure n'a pas été l'auteur *stricto sensu* de ce livre, pour la plupart des linguistes soviétiques des années 1920-1930, le *Cours* était immédiatement associé au nom de ce linguiste suisse.

<sup>4</sup> De façon générale, l'attitude de Šor envers Saussure changea avec le temps, devenant de plus en plus critique – cf., par exemple, Ivanova 2016.

éléments linguistiques à travers leurs rapports avec les autres éléments. Ainsi, en commentant la thèse de Saussure selon laquelle « un facteur négatif peut avoir plus d'importance pour la classification qu'un facteur positif » (Saussure 1916/1995, 69)<sup>5</sup>, Šor écrit la chose suivante :

Ainsi la thèse formaliste principale de Saussure sur la langue comme système de signes qui se différencie non pas par leur contenu, mais par leur position par rapport aux autres éléments du même système, touche chez lui tous les domaines de la linguistique – la phonétique, la grammaire, la sémantique (Šor 1933, 225).

Plus tard, Šor précise que la notion saussurienne de *valeur* [*cennost'* (*značimost'*)],

étant à la base de sa théorie de signes de la langue [*znakovaja teorija jazyka*] et empruntée aux économistes bourgeois, amène de-Saussure à la négation absurde du caractère réel [*real'nost'*] de la langue ... Avec cette définition de la valeur, il serait utile de comparer la définition de la valeur chez Marx, qui révèle le fondement vicieux d'une telle définition [saussurienne. – E.V.] (*Le Capital*, vol. I) (Šor 1933, 236).

Ou encore : « La théorie des signes [*teorija znakovosti*], appliquée à la langue, mène ... de-Saussure à la négation du caractère concret de la langue ... » (Šor 1933, 236). Même si aujourd'hui cette citation peut sembler « neutre » et peu (voire pas du tout) critique, il suffit de la replacer dans le contexte idéologique du début des années 1930 en URSS, où le « culte » du matérialisme, renvoyant nécessairement vers le « concret », était assez manifeste, pour se rendre compte du poids d'un tel reproche.

---

<sup>5</sup> Ici et plus loin, nous reproduisons les citations originales du *Cours de linguistique générale* en nous appuyant sur l'édition Saussure (1916/1995).

## 2. « DÉTACHER » [OTRYV] « DE FAÇON FORMALISTE » LA LANGUE DE LA PENSÉE

Cette notion « formaliste » de la *valeur* devait renvoyer, d'après Šor, à la thèse sur « la langue ... en elle-même et pour elle-même » (Saussure 1916/1995, 317), thèse qui détache la langue de ce que les linguistes liaient « traditionnellement » avec elle, à savoir entre autres, « de la pensée ». Voici comment Šor commente la thèse de Saussure qui dit que « ce qu'on appelle communément un “fait de grammaire” ... exprime toujours une opposition de termes » (Saussure 1916/1995, 168) :

La définition du fait grammatical comme un rapport entre des éléments linguistiques, qui détache la langue de la pensée, est développée par Saussure en système grammatical dans les chapitres V-VIII<sup>6</sup>, qui justifie le formalisme grammatical (syntaxique, et non pas morphologique<sup>7</sup>) (Šor 1933, 236).

Et voici un commentaire de Vvedenskij (1933, 21) qui était encore plus critique vis-à-vis de Saussure : « Le formalisme de la conception saussurienne de la langue, qui détache la forme de la langue de son contenu, n'est pas acceptable ».

---

<sup>6</sup> Il s'agit des chapitres de la deuxième partie « Linguistique synchronique ». – *E.V.*

<sup>7</sup> C'est précisément de « syntaxique » que Šor qualifie le « formalisme » de Saussure – à la différence du « formalisme mécanique » de Filipp Fedorovič Fortunatov (1848-1914). Voici comment elle explique ce point de vue, en faisant des commentaires au sujet d'un fragment du chapitre V « Rapports syntagmatiques et rapports associatifs » (deuxième partie du *Cours*) : « L'introduction, en guise de notion de base, de la notion de “syntagme”, qui donne à la grammaire formelle de de-Saussure un caractère ostensiblement syntaxique, distingue sa conception de la forme de la conception correspondante chez Fortunatov, qui part de la prise en considération seulement des rapports qui, chez de-Saussure, sont désignés comme “associatifs” et qui mène l'école de Fortunatov à un formalisme plus ou moins cohérent » (Šor 1933, 238). – *E.V.*

La manière très critique d'interpréter le « détachement formaliste » de la langue de la pensée dans le *Cours de linguistique générale* peut être encore liée à d'autres critiques adressées au linguiste suisse, qui voulait notamment aussi « détacher » la langue de toute la « culture matérielle » en tant que telle.

### 3. « DÉTACHER » « DE FAÇON FORMALISTE » LA LANGUE DE LA « CULTURE MATÉRIELLE »

Dans un autre fragment de ses commentaires, Šor, en critiquant la conception saussurienne du signe, parle du fait de « détacher la langue de la culture matérielle » : d'après Šor, Saussure (première partie, chapitre I « Nature du signe linguistique ») s'oppose à

toute tentative de lier l'étude de la langue avec l'étude de la culture matérielle ... , à la suite de quoi disparaît de son analyse de la structure du signe un point aussi essentiel que la corrélation du mot avec l'objet correspondant [*predmetnaja sootnesennost' slova*] (Šor 1933, 228).

En commentant la thèse selon laquelle « [l]e signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique » (Saussure 1916/1995, 98), Šor mentionne encore « l'interprétation simplifiée de la structure du signe » chez Saussure (Šor 1933, 229). Toujours en lien avec le « formalisme » de Saussure, sa conception du signe a été également critiquée par Vvedenskij :

De plus, de-Saussure déchire l'unité dialectale du son et de la signification, c'est-à-dire du contenu et de la forme dans la langue, et il reconnaît la possibilité de l'existence séparée de deux séries – d'une série de sons et d'une série de significations. Une telle conception de la langue a un évident caractère mécaniciste [*mexaničeskij*] et formaliste (Vvedenskij 1933, 14).

À l'interprétation « simplifiée » de la structure du signe dans le *Cours de linguistique générale* Šor oppose :

les théories des signes [*znakovyje teorii*] de la philosophie idéaliste (des écoles de Brentano et de Dilthey), supposant un système compliqué de formes internes du signe ... , ainsi qu'un caractère spécifique du lien entre le signe et la signification (Šor 1933, 229).

C'est précisément la thèse sur l'« arbitraire du signe » (Saussure 1916/1995, 100) qui est liée, dans les commentaires de Šor, au « formalisme » :

La thèse sur le caractère arbitraire du signe, qui laisse de côté [*ignori-rujuščee*] les rapports entre la langue, la pensée [cf. sous ce rapport le point précédent. – E.V.] et l'être [*bytie*], ... conduit de-Saussure à ... détacher ... de façon formaliste le problème de la langue de celui de la pensée (Šor 1933, 229).

Entre les lignes, on pourrait y distinguer une référence à la « nouvelle théorie du langage » de Nikolaj Jakovlevič Marr (1964-1934), qui insistait sur la nécessité d'étudier la langue en lien aussi bien avec la « culture matérielle » qu'avec la pensée. Par la suite, dans les réflexions de Šor sur l'absence de rapports entre la langue et la pensée en lien avec la conception « formaliste » de Saussure est mentionné le nom d'un partisan de Marr, Georgij Fedorovič Turčaninov (1902-1989), ainsi que le *Recueil japhétique* [*Jafetičeskij sbornik*] marriste :

Développée par de-Saussure, la doctrine sur les signes relativement arbitraires interprète de façon formelle et descriptive [*v formal'no-opisatel'nom plane*] les observations des rapports sémantiques de la formation des mots [*smyslovye otnošenija slovoobrazovanija*], généralisés pour la première fois par Humboldt dans sa doctrine de la « forme interne » du mot. La vision, de de-Saussure, de ces rapports sémantiques comme une particularité accidentelle de la structure du signe élimine la possibilité même de les expliquer de façon causale [*kauzal'noe ob''jasnenie*]; ici de-Saussure se distingue de façon évidente aussi bien du fondateur de la doctrine sur la « forme interne », Humboldt, qui y voyait une expression de l'esprit du peuple et de la vision du monde que cet esprit engendre, que des psychologues [*psixologisty*] postérieurs qui l'expliquaient par les particularités de la pensée primitive figurative [*obraznoe*] (Steinthal, Lazarus) ou par le caractère même de l'aperception (Wundt, Rozwadowski); la position de de-Saussure élimine même la possibilité de telles explications des liens sémantiques, qui sont admises par les théories des signes qui prennent en considération la valeur sémantique de la forme interne (Marty). Du point de vue de la linguistique matérialiste, qui part de l'unité dialectique de la langue et de la pensée, la position de de-Saussure qui est

ostensiblement formaliste et qui élimine la possibilité des explications génétiques, doit être sévèrement critiquée. Cf. l'article de *Turčaninov* dans le « Recueil japhétique », vol. VII [Turčaninov 1932. – E.V.] (Šor 1933, 239)<sup>8</sup>.

Le « formalisme » de Saussure est mentionné en lien avec le fait de « détacher la langue de la culture matérielle » également plus loin, dans les commentaires de Šor pour le chapitre IV « Le témoignage de la langue en anthropologie et en préhistoire » de la cinquième partie du *Cours* (« ... la langue apporte-t-elle des lumières à l'anthropologie, à l'ethnographie, à la préhistoire? » (Saussure 1916/1995, 304)) :

L'utilisation des données linguistiques pour éclairer des problèmes controversés de l'anthropologie, de l'ethnographie, de la préhistoire est beaucoup plus ancienne que la (soi-disant scientifique) linguistique comparée, et cela va de pair avec l'interprétation philologique du texte supposant l'utilisation des données des disciplines sus-mentionnées et

---

<sup>8</sup> La mention de l'article de Turčaninov dans ce contexte est évidemment de nature conjoncturelle : le nom de Saussure n'est même pas mentionné dans le texte de Turčaninov; par contre, c'est... Šor qui est critiqué dans ce texte. Turčaninov lui reproche certains fragments de son livre *Langage et société [Jazyk i obščestvo]* (Šor 1926), où elle écrit, entre autres, sur l'« opposition » de la forme interne du mot et de sa signification, « en faisant écho », d'après Turčaninov, aux « théories indo-européennes arriérées » [*indoevropskie zady*] (Turčaninov 1932, 32) : « Espérons », écrit Turčaninov, que Šor pourra « établir le véritable lien entre la “forme interne” du mot et sa signification » et « refuser l'indo-européisme » (*ibid.*).

La mention conjoncturelle de l'article de Turčaninov dans les commentaires du *Cours* témoigne du fait que les références au marrisme en tant que telles y étaient également de nature conjoncturelle : le haut professionnalisme de Šor, ses connaissances profondes – entre autres, dans le domaine des études indo-européennes – lui auraient à peine permis d'accepter la plupart des thèses de la « nouvelle théorie du langage », qui déclarait la guerre à la linguistique historique et comparée. Marr allait jusqu'à nier l'existence même de familles de langues : d'après lui, entre autres, les langues évoluaient par convergence et non pas par divergence, etc. (cf. Velmezova 2007, 50).

l'étude des *realia*<sup>9</sup>. Dans l'histoire de la linguistique comparée de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, les données de ce qu'on appelle la « paléontologie linguistique » ont une grande importance (cf. *Schrader*, *Sprachvergleichung u. Urgeschichte* ...).

Or, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, parallèlement au développement des constructions théoriques de Schrader (cf. *Hirt*, *Die Indogermanen* и [*sic.* – *E.V.* En russe, « и » peut signifier '(et).] *Indogerm. Grammatik*, Bd. I, Kap. 6 ...), une attitude plus sceptique envers les constructions synthétiques de ce type commence à se faire remarquer ... L'attitude de de Saussure envers la paléontologie linguistique est encore plus sceptique à cause de sa conception formaliste de la langue; elle le rapproche ainsi de l'empirisme des néogrammairiens et le distingue de façon manifeste des tentatives, typiques de la linguistique idéaliste du XIX<sup>ème</sup> siècle, de proposer des constructions synthétiques larges (W. Schmidt, Vossler, etc.), et d'autant plus elle le distingue de la « paléontologie linguistique » de la linguistique matérialiste (de la théorie japhétique)<sup>10</sup> (Šor 1933, 259).

Ici, le « formalisme saussurien » est opposé, cette fois, à quelque chose que Šor considère être d'« une grande importance ». La « paléontologie » de Marr (avec son intérêt pour la « préhistoire », ainsi que pour les données ethnographiques, cf. sur ce sujet Velmezova 2007, 50 et pages suivantes) pouvait être sous-entendue. Une fois de plus, cela ne pouvait que rajouter au criticisme vis-à-vis du « formalisme » saussurien.

#### 4. « DÉTACHER » « DE FAÇON FORMALISTE » LA LANGUE DE SA « BASE SOCIALE »

En général, Šor, dans ses commentaires (Šor 1933, 253, 257 et pages suivantes), oppose plusieurs fois Saussure et Marr – ce qui, compte tenu de la domination de la « nouvelle théorie du langage » dans la linguistique soviétique de l'époque, ne pouvait pas contribuer à une évaluation positive de Saussure. Entre autres, Saussure

<sup>9</sup> Le mot *realia* est en lettres latines dans l'original. – *E.V.*

<sup>10</sup> Il s'agit de la théorie japhétique créée par Marr; c'est ainsi qu'on désignait parfois sa « nouvelle théorie du langage ». – *E.V.*



et Marr s'opposent dans les commentaires de Šor quand il s'agit, une fois encore, du « formalisme » saussurien : cette fois, Šor insiste sur la volonté du *Cours de linguistique générale* de « détacher la langue de sa base sociale ». Ce n'est pas étonnant, compte tenu du fait que Šor avait déjà lié « formalisme » et « détachement » dans la conception de Saussure, en parlant de sa volonté de détacher la langue de la « culture matérielle » : d'après la « nouvelle théorie du langage », la « culture matérielle » serait toujours « de nature sociale ». Ainsi, Šor fait les commentaires suivants au sujet de la thèse qui dit que « les événements diachroniques ont toujours un caractère accidentel et particulier » (Saussure 1916/1995, 131) :

Les preuves avancées par de-Saussure à l'appui de cette thèse sont possibles seulement si on oublie complètement l'histoire de la culture matérielle et des rapports politiques et sociaux. À la moindre tentative de dépasser cette vision ostensiblement matérialiste de la langue, les changements linguistiques perdent ce caractère accidentel sur lequel Saussure insiste tellement. Sous ce rapport, il serait utile de comparer la position de de-Saussure avec celle de Meillet ..., qui fut quand même obligé de reconnaître les raisons sociales des changements linguistiques [*social'naja zakonomernost' jazykovyx izmenenij*], sans parler déjà des tentatives de généralisation chez Schuchardt, etc.

En toute clarté, le conditionnement social des changements linguistiques ne peut être révélé que dans les constructions de la linguistique matérialiste, cf. les nombreuses thèses de l'académicien N.Ja. Marr et, plus particulièrement, les travaux linguistiques des marxistes comme Lafargue (« La langue et la révolution ») (Šor 1933, 234).

De façon générale, c'est le « formalisme » saussurien qui constitue, d'après Šor, l'une des distinctions essentielles entre Saussure et Marr, le créateur de la « nouvelle théorie du langage » : c'est précisément « une approche ostensiblement formaliste de la langue », propre à Saussure, qui ne permettrait pas à l'auteur du *Cours* de construire une théorie de « l'unité du processus glottogonique<sup>11</sup> » (*ibid.*).

---

<sup>11</sup> Qui pose une loi générale et unique dans l'évolution de toutes les langues. – E.V.

## 5. LE « FORMALISME » ET L'IMPOSSIBILITÉ D'ÉTUДИER L'HISTOIRE DE LA SÉMANTIQUE

Au centre de la « nouvelle théorie du langage » se trouvait, en grande partie, l'évolution sémantique (cf. Velmezova 2007). Comme ce fut précisément le « formalisme » saussurien qui, d'après Šor, se trouvait souvent à la base de l'opposition des théories de Marr et de Saussure dont il s'agit dans ses commentaires, il n'est pas étonnant que le « formalisme » saussurien empêchait Saussure également d'étudier la sémantique dans la diachronie, ainsi que de réfléchir à la « dynamique des significations ». Sous ce rapport, citons également Vvedenskij :

Entre les syntagmes et les associations, il existe un lien réciproque permanent. Avec sa doctrine sur les syntagmes et les associations, de-Saussure ouvre à nouveau une voie au formalisme, avec son étude des deux séries des formes des mots; dans cette conception, il n'y a pas de place pour la sémantique des formes (Vvedenskij 1933, 16).

... la doctrine de de-Saussure sur la linguistique « interne » et « externe » oblige ses partisans zélés – les saussuriens – à expulser de la grammaire la logique et la psychologie (signifié [ce mot est en français dans l'original. – E.V.]) et à construire tout le système grammatical sur le principe du formalisme. Un document témoignant de façon éloquente de cette approche est ... l'œuvre de L. Hjelmslev, « Principes de grammaire générale » (Copenhague, 1928) (Vvedenskij 1933, 20).

Šor fait également les commentaires suivants au sujet de la thèse qu'« un mot peut exprimer des idées assez différentes sans que son identité ne soit sérieusement compromise » (Saussure 1916 [1995, 151]) :

Primordial [*kardinal'nyi*] pour la sémasiologie (cf. *van-Ginneken*, Principes de linguistique, 1907; *Erdmann*, Die Bedeutung des Wortes, 1929, et dans le système de la linguistique matérialiste – la doctrine de l'académicien *N. Marr*), le problème de la dynamique des significations que Saussure aborde ici n'est pas développé ultérieurement dans son système à cause du caractère formaliste de ce dernier (Šor 1933, 236).

Comme on pourrait le deviner, la raison en est le « fait de détacher la langue de l'être et de la pensée » (*ibid.*)<sup>12</sup>.

D'après Šor, le « formalisme » de Saussure qui « détachait la langue de la réalité », explique son intérêt limité pour les problèmes de l'étymologie – à la différence de Marr qui avait un grand intérêt pour ce domaine. Ainsi, d'après Šor, « la place peu importante que de-Saussure attribue à l'étymologie » – « l'une des disciplines linguistiques les plus anciennes qui occupait, avant le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la place centrale dans les recherches linguistiques de l'époque contemporaine [*novoe vremja*] » –

le rapproche des néogrammairiens qui laissent à l'étymologie une place relativement modeste dans leur théorie linguistique ... ; quant à sa définition de l'étymologie comme « l'explication des mots par la recherche de leurs rapports avec d'autres mots » (Saussure (1916/1995, 259). – *E.V.*), typique de son formalisme qui saute aux yeux, cette définition est manifestement opposée aux tentatives de lier l'histoire des mots à l'histoire des choses, de comprendre [*osvetit'*] la première à l'aide de la

---

<sup>12</sup> Dans les commentaires de Šor, l'opposition « Marr – Saussure » à la lumière des réflexions sur la dynamique des significations se rencontre également sans aucune mention du « formalisme ». Ainsi, en commentant la thèse selon laquelle « on pourrait dire que les langues où l'immutabilité atteint son maximum sont plus *lexicologiques*, et celles où il s'abaisse au minimum, plus *grammaticales* » (Saussure 1916/1995, 183), Šor écrit la chose suivante : cette proposition de Saussure « serait possible seulement en parallèle avec l'élimination de tous les faits de l'organisation sémantique structurale [*semantičeskaja strukturnost'*] de la langue – de la dynamique des significations, si brillamment élaborée par l'académicien Marr dans sa théorie des “faisceaux” et des “séries” des significations [au sujet des “faisceaux” et des “séries” des significations chez Marr, cf. Velmezova (2007, 177-178, 181). – *E.V.*]. En prenant en considération les corrélations sémantiques qui ont été généralisées par Humboldt et par la suite par Marty dans la notion de la “forme interne figurative” [*obraznaja vnutrennjaja forma*], la langue lexicologique chinoise se trouve être non pas moins motivée que la langue grammaticale qu'est le sanscrit » (Šor 1933, 240).

seconde (Schuchardt, Meringer), en en faisant en même temps une source de cette dernière (Schrader) (Šor 1933, 250).

Le nom de Marr n'est pas mentionné dans ce fragment, mais ses nombreuses tentatives de lier l'histoire des mots à l'histoire des « choses » correspondantes sont bien connues (cf. entre autres Velmezova 2007, Partie II, Chapitre 3, etc.); c'est pourquoi, sa « nouvelle théorie du langage » y est visiblement sous-entendue.

D'après Šor, compris à la lumière de l'évolution des significations et lié au fait de « détacher la langue de sa base sociale », le « formalisme » saussurien conduit de Saussure vers le « biologisme ». Ainsi, pour la thèse du *Cours* selon laquelle « si *redouter* n'existait pas, tout son contenu irait à ses concurrents » (Saussure 1916/1995, 160), Šor écrit les commentaires suivants :

Dans la thèse sur la signification des synonymes que de-Saussure développe ici, en contredisant sa propre doctrine de base sur la nature sociale de la langue, de par le fait de détacher, de façon formaliste, la langue de sa base sociale, il arrive à la doctrine de « la lutte pour l'existence », cultivée par des biologistes [*biology*] comme *Darmesteter* (La vie des mots) (Šor 1933, 237)<sup>13</sup>.

## 6. LE « FORMALISME » OPPOSÉ À LA « LINGUISTIQUE SOVIÉTIQUE D'AVANT-GARDE »

Comme le montre l'analyse des commentaires à la première édition russe du *Cours de linguistique générale*, le « formalisme » de Saussure renvoyait à de nombreuses notions importantes qui permettaient d'opposer le *Cours de linguistique générale* à la « linguistique soviétique d'avant-garde » de l'époque concernée : ce fut la notion particulière de *valeur*, ainsi que les thèses qui y furent liées sur le fait de « détacher la langue » de la pensée, de l'histoire de la « culture

---

<sup>13</sup> Une approche particulière de Marr de l'étude de la « dynamique des significations » expliquait également ses nombreuses étymologies fantaisistes; c'est pourquoi, il n'est pas étonnant que Šor parle des différents résultats dans les recherches étymologiques de Marr et de Saussure (Šor 1933, 248).

matérielle » et de sa « base sociale », ce qui supposait l'absence d'intérêt pour l'étude de la sémantique historique.

Cela explique en grande partie les jugements négatifs exprimés au sujet du *Cours* par les linguistes soviétiques du début des années 1930 (mais ces jugements avaient débuté bien avant) : aussi bien Šor que Vvedenskij, avec leurs remarques analysées dans cet article, ne représentaient que des cas particuliers de cette tendance.

## RÉFÉRENCES

- Ivanova Irina (2016), F. de Saussure lu par les linguistes soviétiques des années 1920-1930, in Velmezova Ekaterina & Moret Sébastien (éd.) *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel (Cahiers de l'ILSL, 47)*, 243-262.
- Meje Antuan [Meillet Antoine] (1938), *Vvedenie v sravnitel'noe izučenie indoevropskix jazykov*, Moskva – Leningrad, Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo [Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes].
- Saussure Ferdinand de (1916 [1995]), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Sepir Èduard [Sapir Edward] (1934), *Jazyk. Vvedenie v izučenie reči*, Moskva – Leningrad, OGIZ – SOCÈKGIZ [Le langage. Introduction à l'étude de la parole].
- Šor Rozalija Osipovna (1926), *Jazyk i obščestvo*, Moskva, Librokom [Langage et société].
- Šor Rozalija Osipovna (1933), Primečanija, in Sossjur 1933, 208-260 [Commentaires].
- Sossjur [Saussure] Ferdinand de (1933), *Kurs obščej lingvistiki*, Moskva, OGIZ – SOCÈKGIZ [Cours de linguistique générale].
- Tomsen Vil'gel'm [Thomsen Vilhelm] (1938), *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka*, Moskva, Učpedgiz [Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle].

- Turčaninov Georgij Fedorovič (1932), *Osnovnye principy razvitija slova, Jafetičeskij sbornik, VII*, 19-35 [Les principes de base de l'évolution du mot].
- Vandries Žozef [Vendryes Joseph] (1937), *Jazyk : lingvističeskoe vvedenie v istoriju*, Moskva, Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo [Le langage : introduction linguistique à l'histoire].
- Velmezova Ekaterina (2007), *Les lois du sens : la sémantique marriste*, Berne et al., Peter Lang.
- Velmezova Ekaterina & Moret Sébastien (éd.) (2016), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel (Cahiers de l'ILSL, 47)*.
- Vvedenskij Dmitrij Nikolaevič (1933), *Ferdinand de-Sossjur i ego mesto v lingvistike*, in *Sossjur 1933*, 5-21 [Ferdinand de-Saussure et sa place dans la linguistique].